

54 AOUT 1986

ESSAI DE TRANSCRIPTION PHONOLOGIQUE

D'UN TEXTE MOFU-GUDUR

Daniel BARRETEAU

1. TRANSCRIPTION MORPHOLOGIQUE ET TRANSCRIPTION PHONOLOGIQUE

La transcription du conte que nous avons proposée dans notre article "La transcription d'un texte mofu-gudur : problèmes linguistiques"¹, est pour une grande part, une transcription morphologique accompagnée, par ailleurs, d'une notation phonétique.

Il nous avait semblé utile, pour un premier essai de transcription d'un texte dans cette langue, de montrer la logique interne du système, par une transcription morphologique, et d'en situer toute la distance avec les réalisations phonétiques.

Nous allons présenter maintenant un essai de transcription phonologique du même texte. Elle sera plus simple que la transcription morphologique, plus pratique pour d'éventuels usagers : nous considérerons comme résolus les phénomènes d'amalgame, de liaison et d'élision, et notamment les différents reports de tons flottants lexicaux.

1.1. Le syntagme verbal

Que nous ayons adopté une transcription morphologique était particulièrement évident pour la notation des syntagmes verbaux où nous avons préféré conserver les formes structurelles, non amalgamées, afin de faciliter l'exposé du mot-à-mot, d'expliciter les reports de tons flottants et la réalisation des voyelles de liaison.

Ainsi, nous donnions comme exemple, dans l'introduction du conte, la phrase suivante avec ses trois niveaux de transcription : morphologique, phonologique et phonétique :

tr. morphologique	tr. phonologique	tr. phonétique
lvár à-`p'-V-wàl	/vár àpáwà/	[vɛ́r àpòwà]
// pluie p. 3 tomber V centr. // ² "la pluie, elle tombe".		

Bien que, par la suite, dans la transcription du conte, nous n'ayons indiqué que les transcriptions morphologique et phonétique, l'existence du niveau phonologique ne faisait pourtant aucun doute pour nous.

En règle générale, la transcription phonologique des syntagmes verbaux exige l'amalgame des indices de personnes et d'aspects avec les thèmes verbaux : report des tons flottants lexicaux sur ce qui précède et ce qui suit immédiatement le radical verbal avec le principe que les tons flottants hauts peuvent dominer les tons bas mais non le contraire ; éventuellement, réalisation d'une ou même de plusieurs voyelles de liaison, relâchement et/ou attraction des voyelles radicales par rapport aux voyelles suffixées³.

Sans revenir sur les différentes règles de formation du syntagme verbal, nous pouvons reprendre ici les exemples, déjà cités dans notre précédent article⁴, de deux verbes conjugués, l'un avec le schème tonal H-B-B, l'autre avec le schème B-B-H, afin de situer les différents niveaux de transcription :

- radical : `mbàkw` "prendre soin de (quelque chose)"

	tr. morphologique	tr. phonologique	tr. phonétique
<i>auriste 1sg.</i>	lyà-`mbàkw`-eyl	/yámàkwèy/	[yámbykwèy]
	//p. 1 prendre soin suff. //	"je prends soin de..."	
<i>auriste 1sg. incl.</i>	lyà-`mbàkw`-V-kwàl	/yámàkwàkwà/	[yámbykòkwà]
	//p. 1 prendre soin V incl. //	"nous (toi et moi) prenons soin de..."	
<i>fut. proche 1sg.</i>	lyà-dà-`mbàkw`-eyl	/yèdámàkwèy/ ⁵	[yèdámbykwèy]
	//p. 1 fut. prendre soin suff. //	"je vais prendre soin de..."	
<i>progr. 1sg.</i>	lyà-fá-`mbàkw`-eyl	/yàfámàkwèy/	[yàfámbykwèy]
	//p. 1 progr. prendre soin suff. //	"je suis en train de prendre soin"	

- radical : `zàp` "se vanter"

<i>auriste 1sg.</i>	lyà-`zàp`-eyl	/yàzèpéy/	[yàzèpéy]
	//p. 1 se vanter suff. //	"je me vante"	
<i>auriste 1sg. incl.</i>	lyà-`zàp`-V-kwàl	/yàzèpàkwà/	[yàzèpòkwà]
	//p. 1 se vanter V incl. //	"nous (toi et moi) nous vantons"	
<i>fut. proche 1sg.</i>	lyà-dà-`zàp`-eyl	/yèdàzèpéy/	[yèdàzèpéy]
	//p. 1 fut. se vanter suff. //	"je vais me vanter"	
<i>progr. 1sg.</i>	lyà-fá-`zàp`-eyl	/yàfàzèpéy/	[yàfàzèpéy]
	//p. 1 progr. se vanter suff. //	"je suis en train de me vanter".	

De même, toujours concernant le syntagme verbal, fallait-il préciser que

les formes du pronom complément de la 3ème personne du singulier que nous avons notées á / ' / àrà, étaient des formes structurelles auxquelles il fallait appliquer des règles morphologiques de réalisation⁶ pour aboutir à des formes phonologiques ? Là encore, reprenons des exemples afin de mieux cerner les trois niveaux de transcription :

formes struct. du pronom	transcription morphologique	transcription phonologique	transcription phonétique
á	lyà-'nd -áI	/yèndá/	[yèndá]
	//p.1Iavaler obj.3sg.//	"je l'avale"	
	lyà-'kárz' -áI	/yàkérzà/	[yàkérzà]
	//p.1Isaisir obj.3sg.//	"je le saisis"	
	lyà-'nd' -V-kwà-'I	/yèndákwà/	[yèndákwà]
	//p.1Iavaler V incL.obj.3sg.//	"nous (toi et moi) l'avalons"	
àrà	lyà-'kárz' -V-kwà-'I	/yàkérzàkwá/	[yàkérzàkwá]
	//p.1Isaisir V incL.obj.3sg.//	"nous (toi et moi) le saisissons"	
	lyà-'nd' -V-m-àráI	/yèndámàrá/	[yèndámàrá]
	//p.1Iavaler V pl.obj.3sg.//	"nous (excl.) l'avalons"	
	lyà-'kárz' -V-m-àráI	/yàkérzàmàrá/	[yàkérzàmàrá]
	//p.1Isaisir V pl.obj.3sg.//	"nous (excl.) le saisissons".	

1.2. Le défini hV̄ et ses huit variantes morphologiques

Dans la première transcription du texte, nous avons opté pour une transcription morphologique, abstraite, du "défini" |hV̄I, afin de rendre compte de son "unité" et de ses variantes.

En effet, ce morphème se présente sous huit variantes selon les règles suivantes :

1. La consonne initiale h est réalisée seulement lorsque le mot précédent se termine par une voyelle ; sinon, elle est supprimée.

2. La voyelle V se réalise comme la voyelle de la dernière syllabe du mot précédent : /e/⁷ ou /a/ selon le contexte.

3. Le ton ⁻ est contrastif : il se réalise à l'inverse du ton de la dernière syllabe du mot précédent.

Ces variantes devront, bien sûr, être indiquées comme telles dans une transcription phonologique ainsi que nous pouvons les illustrer par les exemples suivants :

réalisations phonologiques du pronom	exemples (tr. phonologique)	sens
há	dàdàwà há	"le coeur (en question)"
hé	cèmcèmè hé	"le hérisson (en question)"
hà	kwàkwá hà	"la fiancée (en question)"
hè	ècé hè	"l'espèce d'arbre (en question)"
á	dàmbàt á	"le tendon (en question)"
é	gwèrlèng é	"la plaie (en question)"
à	hwád à	"le ventre (en question)"
è	wàdéz è	"l'arbre (en question)"

1.3. Phénomènes d'élision et de liaison

Afin de simplifier la transcription phonologique, nous pouvons également considérer comme résolus, à ce niveau, les faits de liaison et d'élision qui auront été traités dans la morphophonologie, technique définie comme une "charnière entre la phonologie et la morphologie proprement dite"⁸.

Elision des voyelles initiales

Les voyelles initiales de nominaux, pronoms personnels substantifs et pronoms possessifs, sont élidées en contexte, c'est-à-dire lorsque ces mots sont précédés immédiatement par d'autres éléments dans le discours⁹.

Ainsi les nominaux álàf "manche (d'outil)", ámbàw "cour intérieure de case", àrác "scorpion", áyàng "écureuil terrestre", ècé "*Securinèga virosa* EUPHORBIACEES", etc., se réalise respectivement en contexte làf, mbàw, rác, yàng, cé. Les pronoms personnels substantifs ángá "3sg.", ámàyà "1sg.incl.", álà "1pl.excl.", átá "3pl.", etc., se réalisent ngá, màyà, là, tá. Les pronoms possessifs ádàw "1sg.", ákà "2sg.", ángá "3sg.", etc., se réalisent dàw, kà, ngá¹⁰. Exemples :

- nominal

tr. morphologique	hwád ngá áyàng	
tr. phonologique	/hwád ngá yàng/	
sens	/ventre conn. écureuil/	"le ventre de l'écureuil"

- pronom personnel substantif

tr. morphologique	màmbà ngá átá...	
tr. phonologique	/màmbà ngá tá.../	
sens	/histoire conn. 1P.3pl./	"histoire de eux..."

- pronom possessif

tr. morphologique	lkwàkwá ádàwí	
tr. phonologique	/kwàkwá dāw/	
sens	/fiancée lā moi/	"ma fiancée".

Liaison : report des tons flottants

En ce qui concerne les phénomènes de liaison, le fait le plus immédiatement sensible en mofu-gudur est l'influence des tons flottants lexicaux sur les éléments adjacents.

Nous avons suffisamment développé le fonctionnement des tons flottants antéposés et postposés aux lexèmes verbaux pour ne rappeler ici que le fait qu'il s'agit là d'un phénomène de liaison propre au syntagme verbal, et que l'on tiendra compte du report de ces tons dans une transcription phonologique.

Par ailleurs, certains nominaux — parmi lesquels une grande majorité commence par une consonne sonore et une première syllabe à ton bas — se caractérisent dans le lexique par un ton haut flottant antéposé. Ces mots affectent d'un ton haut la dernière syllabe du mot qui les précède immédiatement, sans pause, dans un énoncé¹¹. Nous considérerons que le report de ces tons doit être opéré dans la transcription phonologique d'un texte, les tons flottants n'apparaissant en conséquence que dans le lexique ou dans une transcription morphologique. Exemples :

tr. morphologique	tr. phonologique	sens
l̀t̀à ́b̀à̀ǹà̀ỳl̀	/t̀á b̀à̀ǹà̀ỳ/	"avec difficulté"
l̀á̀ǹd̀à ́d̀à̀ẁl̀	/á̀ǹd̀á d̀à̀ẁ/	"comme le mil"
l̀ ́t̀à̀k̀ ́-ṽ-kwà ́d̀è̀ỳà̀r̀l̀	/t̀è̀k̀á̀k̀wá d̀è̀ỳà̀r̀/	"semons des haricots".

Enfin nous devons préciser maintenant que les mots avec voyelle initiale à ton haut¹², s'ils perdent celle-ci en contexte, par contre leur ton haut est préservé : il devient "flottant" en se reportant sur la dernière syllabe du mot précédent. Exemples :

tr. morphologique	tr. phonologique	sens
l̀t̀à ́ỳà̀ǹg̀l̀	/t̀á ỳà̀ǹg̀/	"avec l'écureuil"
l̀ ́d̀è̀ỳà̀r̀ á̀ǹgá̀l̀	/d̀è̀ỳá̀r̀ ǹgá̀/	"ses haricots"
l̀t̀à ́á̀ǹgá̀l̀	/t̀á ǹgá̀/	"avec lui"
l̀m̀à̀- ́t̀à̀f̀-ey á̀ǹg̀wà̀l̀	/m̀à̀t̀è̀f̀é̀ỳ ǹg̀wà̀/	"coudre une pierre".

1.4. Relâchement des voyelles des syllabes finales fermées en contexte

Un autre phénomène caractéristique du mofu-gudur est le relâchement presque systématique des voyelles des syllabes finales fermées en contexte pour les mots non suivis immédiatement par une pause.

Nous pourrions tenir compte de ce relâchement au niveau d'une transcription phonologique. Ainsi, dans la phrase 24 du conte, les voyelles finales des mots 'jàm, 'dèyàr, [du second] ádàw, héyèy, sont relâchées en "contexte"¹³ ; par contre, la voyelle finale du premier ádàw n'est pas relâchée car ce mot est suivie d'une pause :

phrase 24

tr. morphologique : 'jàm ádàw, yà-'sàl'-á 'dèyàr ádàw héyèy ná...

tr. phonologique : jəm ádàw, yèsəlá dèyér dèw héyèy ná...

tr. phonétique : jùm ádɔw, yèsəlá dɛyɛr dũ héyì ná...

mot-à-mot : //ami|à moi|p.1|griller|obj.3sg./haricot|à moi|an. /cop.#

sens : "mon ami, j'ai grillé mes haricots en question..."

Malheureusement, ce procédé donne lieu à de nombreuses exceptions où la voyelle finale n'est pas relâchée, ceci dépendant notamment de la vitesse de débit du locuteur. Ainsi dans la phrase 30, nous constatons que les voyelles finales de 'dèyàr et de áyàng ne sont pas relâchées, le contexte étant pourtant très semblable à celui de la phrase précédente :

phrase 30

tr. morphologique : ...'dèyàr ngá áyàng kèdè héyèy à-'k'-ey màháyà.

tr. phonétique : ... dɛyàr ngá yən kədè héyèy àkì mááyà.

mot-à-mot : ...// haricot|conn.1|écureuil|dém.1an. || p.3|faire|suff. /bien//

sens : ..."les haricots de cet écureuil en question poussent bien".

De même, nous relevons de nombreuses variantes dans les nominaux en fonction de sujet, lorsqu'ils précèdent immédiatement un verbe : tantôt la voyelle est relâchée, il n'y a aucune pause entre le sujet et le verbe, comme dans la phrase 4 du conte :

phrase 4

tr. morphologique : vár à-'p'-v-wà.

tr. phonétique : vɛr àpɔwà.

mot-à-mot : //pluie|p.3|tomber|V|centr.//

sens : "la pluie, elle tombe" ;

tantôt la voyelle n'est pas relâchée lorsque le locuteur marque une petite pause entre le sujet et le verbe, comme dans la phrase 5 :

phrase 5

tr. morphologique : áyàng à-`láv`-ár ngádà `kwàrgwádàkw
tr. phonétique : áyàŋ áì`və́r ngádá kùrgwádàkʷ
mot-à-mot : //écureuil|| p.β|dire|pers.βsg./ã|tourterelle//
sens : "l'écureuil dit à la tourterelle".

Aussi, devant un tel état de fait, dans l'état actuel de nos recherches, nous préférons ne pas tenir compte de ce phénomène au niveau de la transcription phonologique. Les différentes phrases mentionnées ci-dessus seront donc transcrites phonologiquement :

- phrase 4* : vár àpáwà
phrase 5 : áyàng áì`və́r ngádá kwàrgwádàkw
phrase 24 : jàm ádāw, yèsèlá dèyár dāw héyèy ná
phrase 30 : ... dèyàr ngá yàng kèdé héyèy àkèy màháyà.

1.5. Le schwa, voyelle relâchée, devant les séquences consonantiques

Nous devons revenir enfin sur une interprétation du système vocalique du mofu-gudur, et plus précisément sur une règle que nous avons formulée en ces termes dans notre précédent article :

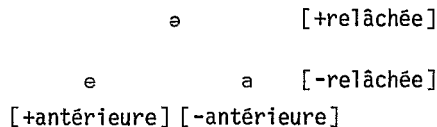
"Les voyelles [fondamentales /e/ ou /a/] s'amouissent systématiquement devant les séquences consonantiques, c'est-à-dire qu'elles deviennent très brèves, évanescents, et perdent leur timbre propre :

(...)CVC-C... → (...)CvC-C...¹⁴ ;

Les voyelles relâchées subissent alors des attractions régressives et progressives des consonnes de leur environnement immédiat".¹⁵

Cette règle visait à expliquer les occurrences de voyelles relâchées devant des séquences consonantiques, en supposant que le système vocalique reposait sur les deux seules voyelles fondamentales (non relâchées) /e/ et /a/, avec une homophonie totale à l'intérieur d'un même mot, si bien que l'on pouvait facilement reproduire une voyelle sous-jacente non relâchée en ce contexte, avec un timbre propre.

Cependant, dans la mesure où, par la suite, nous devons admettre l'existence d'une troisième voyelle phonologique, le schwa /ə/, qui s'insère comme suit dans le système :



il est désormais plus simple de dire qu'au niveau phonologique, il y a neutralisation devant séquences consonantiques de l'opposition [+relâchée]/[-relâchée],

et, par suite, de l'opposition [+antérieure]/[-antérieure], au profit de la réalisation [+relâchée].

Même si, à un niveau plus abstrait, dans une transcription morphologique, on peut facilement reconstruire un système à deux voyelles, par contre, nous resterons plus proche des réalisations phonétiques dans la transcription phonologique en conservant le schwa comme troisième composante du système. Exemples :

tr. morphologique	tr. phonologique	tr. phonétique	sens
kètkèl	kètkèl	kɛ̃tkèl	"ordures"
'dàrlày	dàrlày	dɛ̃rlày	"stérilité"
zèmzèmè	zèmzèmè	zɛ̃mzèmè	"bêlier"
màsábsàbà	màsébsàbà	màsɛ̃bsàbà	"sauterelle sp."
'kwàrgwádàkw	kwàrgwádàkw	kùrgwóɔ̀dòkʷ	"tourterelle"
gwársàw	gwársàw	gúrsòw	"chéchia, bonnet"
à-'zàl`-ár-wà	ázèlérwà	ázɛ̃lɛ̃rɛ̃wà	"il l'appelle".

2. TRANSCRIPTION PHONOLOGIQUE DU TEXTE ET TRADUCTION

Nous ne présenterons ici que la transcription phonologique du "conte de la tourterelle avec l'écureuil", avec un rappel de la traduction. On se reportera à notre article précédent pour les transcriptions morphologique et phonétique, pour la traduction littérale ainsi que pour les notes linguistiques et ethnologiques.

0. màmbà ngá tá kwèrgwádàkw tá yàng.

Histoire de la tourterelle avec l'écureuil.

1. pás pái, átá kwèrgwádàkw tá yàng jàm.

Un jour, (eux) la tourterelle et l'écureuil sont amis.

2. àpèkàm dáá tàm á ;

Ils se promènent ensemble ;

3. ázèmàm dáá tàm á.

ils mangent ensemble.

4. pás pái ná, vár àpáwà.

Un jour, la pluie tombe.

5. áyàng áìvèr ngádá kwèrgwádàkw :

L'écureuil dit à la tourterelle :

6. — yèdàkàkwà ná kwárà ?

— Comment allons-nous faire ?

7. yàpèkàkwà lúmà sàbá !
Nous n'allons plus nous promener au marché !
8. ngàmà təkákàkwà !
Mieux vaut que nous semions !
9. — káá yèdàtəkákàkwà ná,
— Mais si nous voulons semer,
10. yèdàkàkwà ná kwàrà ?
comment allons-nous faire ?
11. áyàng áìvèy :
L'écureuil dit :
12. — ?á?à, jàm áđàw, yà ná yèsèrá wèwèr ngá màtəkéy.
— Non ! Mon ami, moi je connais le moyen pour semer.
13. yèdàtəkákàkwà ná, təkákàkwà dèyàr.
Si nous voulons semer, semons des haricots.
14. kàdàtəká dèyàr ná, sèlá ná,
Si tu veux semer des haricots, fais-les griller,
15. màsèlkáyà ná ánàwà dár pál bá sàlák !
Les grillés ne restent jamais plus d'un jour en terre !
16. kwèrgwádàkw tá àsèlá dèyàr ngá.
Alors la tourterelle fait griller ses haricots.
17. áyàng héyèy ná àsèlá bá.
L'écureuil, lui, ne les grille pas.
18. tá àtəkám.
Puis ils sèment.
19. kwèrgwádàkw àdàsàwà ná,
Quand la tourterelle revient,
20. dár máhkàr ná,
trois jours après,
21. dèyàr ngá yàng tàbáwà cáy.
Les haricots de l'écureuil sont déjà sortis.
22. ngá kwèrgwádàkw kwá pál tàbáwà dáhà bá !
Quant à ceux de la tourterelle, il n'y en a même pas un de levé !

23. áìlèyèy :
Elle dit :
24. — jàm áđàw, yèsèlà d'àyár d'aw héyèy ná,
— Mon ami, j'ai grillé mes haricots en question,
25. kwá àbáwà dáhà bá !
même pas un n'est levé !
26. áìlèyèy :
Il dit :
27. — ?éy ! kàdàsèlà màháyà màháyà dáhà bá !
— Hé ! C'est que tu ne les as pas très bien grillé !
28. — káá yèdàkèy kwàrà kèdè ?
— Mais comment vais-je faire maintenant ?
29. tá ànjám.
Et ils en restent là.
30. nékèdè ná, d'àyàr ngá yàng kèdé héyèy àkèy màháyà.
Peu après, les haricots de l'écureuil poussent bien.
31. kwèrgwádàkw tá àkèy wèwèr.
La tourterelle trouve une solution.
32. àsèpéy ƒrà hàý mèkèlé
Elle cherche d'autres travaux
33. tá àhètéy dàlà gá.
et gagne beaucoup d'argent.
34. cáy.
(Fin.)
35. tá àhèdkàwà pèlès,
Et elle achète un cheval.
36. àhèdkàwà gwérsàw tà tàràk, tábèyá !
elle achète une chéchia et des chaussures, tout !
37. tá àsàwà.
Et elle revient.
38. àhètƒàr áyàng tà pèlès ándá bày.
Elle rencontre l'écureuil avec son cheval, comme le chef.
39. áyàng àhètàr ná, àhwéy !
Quand l'écureuil l'aperçoit, il accourt vers elle !

40. — háyá ! kèdé àlà wà ?
— Eh bien ! Qui est-ce ?
41. kwèrgwádàkw áìèwèy :
La tourterelle dit :
42. — àlà yà kwá ná !
— C'est moi-même !
43. — kàsàwà dàmà kèdè ?
— D'où viens-tu donc ?
44. káy ! ànjá màkéy zèléy ná tá bànáy bá ! ándà kèdé gwáy !
Ah ! Alors, devenir riche est si facile ! Comme cela seulement !
45. kwèrgwádàkw áìèwèy :
La tourterelle dit :
46. — ?àhàw ! tá bànáy bàbá bá ná,
— Oui ! Sans aucune peine vraiment,
47. dèyár mèyà ámèyà màtèkákàwà héyèy ná,
Nos haricots que nous avons semés, là,
48. tá yàgèdmà,
alors, je les ai récoltés,
49. tá yéndèlà.
puis je les ai brûlés.
50. yàhándá dèwàr á á lúmà.
J'ai apporté la cendre au marché.
51. yàhèdkàtérwà cèk hàyy kèdé ná tá ngá.
J'ai acheté toutes ces choses avec cela.
52. áìèwèy :
Il dit :
53. — ?áh ! ?áh ! ngá yà màbàkáyà tábèyá kàtáy à,
— Ah ! Ah ! Moi, tous ceux qui sont entassés à côté, là,
54. mándàw káá yéndèlà.
dès demain, je les brûle.
55. yàhèlà dèwàr á á lúmà.
J'emporte la cendre au marché.

56. ámbà yàhàd'kádérwà pèlès máy !
Que je m'achète un cheval aussi !
57. áyàng àdàw fá dèyár ngá.
L'écureuil va à ses haricots.
58. áwàw skwát àskwétár wàw.
Il y allume un feu qui jaillit à grandes flammes.
59. tá àtèbéy.
Puis il les fait brûler complètement.
60. tá àtèréy dèwàr.
Et les haricots se transforment en cendre.
61. tá àhèlá dèwàr á lúmà.
Puis il ramasse la cendre pour aller au marché.
62. àdàw á lúmà ná,
Il va au marché,
63. àhándéy dèwàr zèngwáw táp m'fàd'
il transporte de la cendre sur quatre ânes,
64. tá àpá á lúmà.
Puis il la pose au marché.
65. àvèrndèy hí pás.
Il y passe toute la journée.
66. kwá ndáw mäsàwà, màcáfídá, dáhà bá !
Pas un homme qui vienne, qui le questionne, rien !
67. àdàw, ábèldá.
Il va faire un tour de marché pour présenter sa marchandise.
68. — kàhándàwà mè kèdè ?
— Qu'apportes-tu ainsi ?
69. álèvèy : dèwàr.
Il dit : "De la cendre".
70. — káwèdèy mè ?
— Qu'en veux-tu ?
71. — yáwèdèy gwérsàw.
— Je veux une chéchia.

72. ábèlmérwà.
Ils le chassent.
73. áìlèvàm :
Ils disent :
74. — ʔáʔà ! dàw ngádà fétè !
— Non ! Va-t-en d'ici !
75. dèwàr ná àhèdkèy cèk dàw ?
Est-ce que la cendre peut s'échanger avec quelque chose ?
76. cáy.
(Fini.)
77. àdàsàwà ngádà wày,
Il rentre chez lui,
78. záy ngá ndér táp cèw dá hár.
deux carottes d'arachide à la main.
79. tá ákwèyđerwà dèyàr
Et il jette la cendre.
80. àsàwà ná, àhètífár bày.
En rentrant, il rencontre le chef.
81. pèràd dá mbàw bày dánhà ná màpédkàkáyà.
Il y avait une pierre dans la cour du chef qui était fendue.
82. áìlèvàr á bày :
Il dit au chef :
83. — ʔá ! bày màhwèrá ! ángwá kà màpédkéy kèdè káá ná,
— Ah ! Grand chef ! Ta pierre qui se fend là,
84. cèk ákà hàý fákwayàm á hwáf à dánhà bá dàw ?
est-ce que tu n'y perds pas tes affaires dedans ?
85. bày áìlèvèy :
Le chef dit :
86. — káy ! cèk hàý dá dèmà ná dàlà...
— Hélas ! Il y en a des choses à l'intérieur, de l'argent...
87. ángwà káá cèk hàý dá dèmà àlà méy bá !
Cette pierre, il y a tellement de choses dedans, je ne peux pas le dire !

88. áìvèy :
Il dit :
89. — kwèrgwádàkw àsèrá kwá ná !
— La tourterelle connaît cela même !
90. kwèrgwádàkw, dà kázèlérwà ná,
La tourterelle, sí tu l'appelles,
91. àtèfkáwà ángwà káá tàf tàf,
elle te coud cette pierre là si bien
92. kwá maðèrkáyà káá dáhà sàbá !
qu'il n'y aura même plus aucune fissure !
93. bày tá ázèlérwà kwèrgwádàkw,
Alors le chef appelle la tourterelle,
94. kwèrgwádàkw tá àsàwà.
et la tourterelle arrive.
95. áìvèy :
Il dit :
96. — kwèrgwádàkw, ànjá kàsèrá màtèféy ngwà ná,
— Tourterelle, puisque tu sais coudre les pierres,
97. ángwà káá cèk hày mákwèyàm tábèyá káá ná,
toutes les choses tombent dans cette pierre,
98. kàtèfá bá dàw ?
tu ne la couds pas ?
99. kwèrgwádàkw áìvèy :
La tourterelle dit :
100. — háà ! bày màhwèrá ! yàsèrá !
— En effet, grand chef, je sais faire cela !
101. àmá wèwèr é dáhà :
mais il y a une condition :
102. sí yàtèfá ángwà káá ná,
s'il me faut coudre cette pierre,
103. tá dèmbàt ngá yàng mándèbèk é dáhà bá ná,
il me faut un tendon frais d'écureuil, sinon
104. yàsèrá bá.
je ne peux pas.

105. dà kàmàkérzàwà yàng lá,
Si tu attrappes l'écureuil,
106. kàmámèdúwá dèmbàt á lá ná ngèné,
et que tu lui arraches un tendon, là,
107. yàtèfkáwà.
je te la couds.
108. tá ázèlmérwà áyàng.
Alors ils appellent l'écureuil.
109. — áyàng ! háwà !
— Ecureuil ! Accours ici !
110. áyàng kèdé dáhà ják ngá sàwà !
Qu'il vienne enfin cet écureuil !
111. áyàng àsàwà.
L'écureuil arrive.
112. — káá kwèrgwádàkw àsàwà,
— Maintenant que la tourterelle est venue,
113. àsèrá màtèféy ngwà káá tá dèmbàt.
elle peut coudre cette pierre avec un tendon.
114. méy ná kwàrà ?
Comment (trouves-tu) cette parole ?
115. álàvèy :
Il dit :
116. — ?á?à ! bày màhwèrá ! yàkèy ná yètèknèy.
— Non ! Grand chef ! Je n'ai fait que mentir.
117. àsèrá bá ! àsèrá bá ! àsèrá bá !
Elle ne sait pas ! Elle ne sait pas ! Elle ne sait pas !
118. mbák, ámbèkdámàrá.
(Laisse,) ils le laissent.
119. áyàng tá àhwéy á wáy.
L'écureuil s'enfuit chez lui.
120. màmbà ʒáng dèy wáyàm
L'histoire a traversé la rivière.

3. NOTES

¹ Voir BARRETEAU D., La transcription d'un texte mofu-gudur : problèmes linguistiques, in *Cinq textes tohadiques* (H. Jungrathmayr et J.P. Caprile éditeurs), Marburger Studien zur Afrika- und Asienkunde, Berlin, Verlag von Dietrich Reimer, 1978, 48p. dactyl.

² Voici la liste des abréviations utilisées dans cet article :

<i>an.</i>	anaphorique, "en question"
<i>centr.</i>	directionnel centripète, "vers ici"
<i>conn.</i>	connectif, "de", "celui de", "celle de", "pour"
<i>cop.</i>	copule, "suspensif", "c'est"
<i>dém.</i>	démonstratif
<i>excl.</i>	exclusif
<i>fut.</i>	futur proche, mobile
<i>incl.</i>	inclusif
<i>obj.</i>	pronom personnel complément d'objet (inanimé)
<i>p.</i>	pronom personnel sujet
<i>P.</i>	pronom personnel substantif
<i>pl.</i>	pluriel
<i>progr.</i>	progressif
<i>sg.</i>	singulier
<i>suff.</i>	suffixe verbal neutre
<i>V</i>	voyelle de liaison
<i>1, 2, 3</i>	première, deuxième, troisième personne
<i>.</i>	voyelle relâchée, évanescence.

³ Bien que les voyelles internes des verbes soient presque systématiquement relâchées, cependant, elles se réalisent parfois non relâchées, suivant certains schèmes tonals, et subissent alors une attraction par rapport aux voyelles suffixées. Tel est le cas, par exemple, du verbe 'ʒap' "se vanter", avec un schème tonal B-B-H, qui se réalise /màʒépéy/ à l'infinitif et /yàʒapákwa/ à l'aoriste *1incl.sg.*, soit tantôt avec une voyelle radicale /e/, tantôt avec une voyelle /a/.

⁴ Voir article déjà cité, paragraphe 3.3.

⁵ Le pronom personnel yà connaît une variante yè devant les consonnes dentales.

⁶ Voir article déjà cité, paragraphe 3.4.

⁷ La seule nuance phonétique serait ici que la voyelle /e/ se réalise presque toujours ouverte, [ɛ], en mofu-gudur.

⁸ Voir BOUQUIAUX L., THOMAS J.M.C., et al., *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, 1971 (1ère éd.), t.1, Introduction, p.148.

⁹ Ce principe ne souffre aucune exception notamment lorsque le mot précédent (lexème ou morphème) se termine par une voyelle. Il est absolument respecté dans les composés, même lorsque le premier terme se termine par une consonne.

¹⁰ Les pronoms possessifs conservent leur voyelle initiale, à ton haut, lorsque le déterminé a une structure *CVC*. Exemples : jàm ádáw "mon ami", ngwàs ádáw "ma femme".

¹¹ Par contre, lorsque ces mots sont à l'initiale d'un énoncé, ou précédés d'une pause, leur ton flottant ne se réalise d'aucune manière.

12 La grande majorité des nominaux avec voyelle initiale a un ton haut sur cette voyelle.

13 Pour les divers modes de réalisation phonétique des voyelles relâchées, voir article déjà cité, paragraphe 2.2., règle 2.

14 υ = voyelle relâchée, évanescente. Dans les transcriptions phonétiques, nous les notons avec des cédilles.

15 Voir article déjà cité, paragraphe 2.2., règle 1.

16 Il est remarquable que l'introduction de ce troisième phonème, le schwa, avec le seul trait distinctif [+relâché], ne peut aller à l'encontre du principe de l'assimilation totale du timbre vocalique à l'intérieur d'un même mot puisque ce phonème ne participe nullement à l'opposition [+antérieure] / [-antérieure].

MARBURGER STUDIEN ZUR AFRIKA- UND ASIENKUNDE

Herausgeber:

H.-J. Greschat (Religionsgeschichte) - W. Haenisch† (Japanologie)

H. Jungraithmayr (Afrikanistik)

Serie A: Afrika Band 12

H. Jungraithmayr et J. - P. Caprile
(éditeurs)

CINQ TEXTES TCHADIQUES
(Cameroun et Tchad)

Présentation linguistique

Contributions de

D. Barreteau, P. Bouny, J. - P. Caprile,
H. Jungraithmayr et M. Sachnine

Sonderdruck



~~59373 ex 1~~
27. OCT. 1978

BERLIN 1978 · VERLAG VON DIETRICH REIMER

~~O. R. S. I. O. M.~~

~~Collection de Références~~

~~nr. 93737~~

B 2115d → B 21152 ex 1